

Un conte du livre : *Contes d'une Grand-Maman*

Aventures en Antarctique

En novembre 2018, ton Grand-papa et moi partons pour un voyage en Antarctique.

Sais-tu où se trouve l'Antarctique ? Bien sûr que tu le sais. ! Au Pôle Sud. Regarde ta mappemonde.

Nous avons embarqué sur un ancien bateau de guerre hollandais. C'est déjà quelque chose ... un ancien bateau de guerre. Cela veut dire qu'il est bien renforcé et que s'il a résisté à la guerre, il pourra résister aux tempêtes célèbres dans ces zones.

Ainsi tout confiants, nous traversons le canal de Magellan.

Tu suis, tu le trouves sur la carte ?

Voilà. Tout au début, tout se passe au mieux. Nous naviguons tranquillement, la mer est inhabituellement calme. Des dauphins blancs nous frôlent à l'arrière du bateau, ils passent de droite à gauche, passent au-dessous. Ils jouent un moment à cache-cache avec nous et puis disparaissent comme ils sont venus. Des baleines à bosse croisent notre chemin sans faire plus attention à nous comme si nous n'existions pas. Elles nagent en surface et puis, elles plongent et avec leur large queue, au tout dernier moment, avant de s'enfoncer dans les profondeurs, elles nous disent au revoir.

Au-dessus de nos têtes virevoltent des goélands dominicains, des pétrels géants, des damiers du cap ... Nous les suivons à nous tordre le cou. C'est un ballet fantastique qu'ils nous offrent.



Le bateau continue sa route. Nous ne nous ennuyons pas une minute. Le soleil a de la peine à percer, mais il ne fait pas encore bien froid.

Le 6 novembre 2018 nous abordons les îles Malouines¹ au West Point et puis nous allons visiter Stanley, la capitale.

¹ Falklands (en anglais)

Suis-tu ? Retrouves-tu ces endroits sur une carte ?

De là, nous prenons la route pour la Géorgie du Sud².

Vois-tu où nous sommes ?

La mer est un peu moins calme. Elle est gelée par endroit, des blocs de glace flottent en surface. Nous sommes au NW de la Géorgie du Sud. Nous jetons l'ancre devant Grytviken qui est une station baleinière du siècle passé. En cet endroit, nous rencontrons notre première otarie et puis, plusieurs autres et, encore des éléphants de mer... Nous visitons la tombe d'un grand aventurier explorateur des mers : Ernest Shackleton. Ensuite, c'est sous une tempête de neige et de froid terrible que nous regagnons notre bateau.

² South Georgia (en anglais)



C'est le 19 novembre 2018 que j'ai eu ma plus grande aventure.
Écoute !

Après que le bateau a dû fendre la glace dans la baie de
Wilhelmine³, des bruits inquiétants se font entendre contre
la coque du bateau. Il me semblait que le bateau allait s'ouvrir
comme une boîte de conserve avec une scie formée de glace.
Partout des icebergs, des petits, des plus gros, des monstrueux.

³ Wilhelmine est une ancienne reine des Pays-Bas





Le capitaine, raisonnable, décida de rebrousser chemin.

Mais, malgré le mauvais temps, la mer gelée et cette ambiance polaire, tôt le lendemain matin, nos guides mettent les Zodiacs à l'eau. Ce jour, il est prévu d'aller sur l'île Danco.

Je te laisse la situer... sur la carte.

À cause de mon expérience à Grytviken où j'ai eu tellement froid et où j'ai eu si peur de tomber du Zodiac dans cette mer glacée sur laquelle flottaient ces gros icebergs, j'ai enfilé ma combinaison de plongée. Écoute bien : une combinaison, stp, de 7 mm d'épaisseur !

Me voilà habillée chaudement. Je me place à la proue du Zodiac. Je suis prête à affronter toutes les rudesses de ce climat comme le vent glacial, la neige, les éclaboussures givrantes.

Je me sens protégée.

Nous accostons.

Je saute à terre. Mon pied tombe sur un coquillage en spiral pointu en un bout. Je ressens une douleur aiguë et tout d'un coup, j'entends un sifflement ... Pfitt... Pfitt... Je suis en train de me dégonfler. Oui ! je me dégonfle ! Attention ! Ce n'est pas le zodiac qui est percé, mais c'est moi. Je rapetisse peu à peu jusqu'à n'avoir plus que la hauteur de 40 cm de haut. Je suis devenue une naine habillée en costume de plongée avec un gilet de sauvetage blanc devant et noir sur le dos.

Le zodiac s'en va. Je me trouve seule. Oh ! pas pour longtemps.

Bientôt, je suis entourée par une foule de personnages de ma grandeur. Je leur ressemble, c'est sûr !



Ils tournent autour de moi, me dévisagent, scrutent les traits de mon visage. Ils n'arrivent pas à me donner un nom. Alors les questions fusent. Ils se présentent :

- Moi, dit l'un, je suis de la famille des manchots papous. En Antarctique nous connaissons les manchots Adélaïde, les manchots à jugulaire et les manchots royaux qui sont un peu plus grands que nous et qui sont, je l'avoue, les plus beaux. Eux paraissent très guindés dans leur costume d'apparat. Veste noire, chemise blanche longue sur le devant, collerette jaune, boucles d'oreille du même ton, tête ronde, brune d'où sort un appendice s'appelant bec. Un bec serti d'un diamant jaune qui s'harmonise avec les autres accessoires. Tu ne l'as pas encore rencontré. Cela ne va pas tarder.

- Et toi, d'où viens-tu ?



Tout ce monde m'entoure. Chacun veut être ami avec moi. Parce que je suis une étrangère, je suis intéressante.

- Viens, me dit le manchot papou, je t’emmène en haut de la colline. Tu vas être éblouie par le panorama. Le soleil brille. C’est le moment ou jamais.

Viens !

Je le suis donc. Il monte vite. Je suis la trace qu’il me fait dans la neige. Nous passons devant un gros éléphant de mer qui grogne.



Je le tiens à l’œil au cas où ... et d’un coup, plouf ! je tombe dans un trou. Mon petit guide manchot papou s’aperçoit de ma disparition.

Il me cherche, il me trouve. Je suis tombée dans un trou formé par l'enfoncement dans la neige d'un pied d'une espèce rare en ces endroits, celui d'un animal appelé « Être humain ». C'est avec beaucoup de difficultés qu'il m'aide à m'en extraire. J'ai cru qu'il n'y arriverait jamais.

Je me voyais mourir et de froid et de faim dans ce piège. Il me dit que cela arrive fréquemment ... J'ai eu de la chance.

Bon ! Plus de peur que de mal. Nous continuons notre ascension vers le sommet de la colline.



À mi-chemin, il me présente la communauté avec qui il vit. Je me sens à l'aise. Je me mêle à eux. Ils sont au nombre d'une cinquantaine, femmes, enfants, maris, cousins, cousines, amis...

Fatiguée, je m'assois sur une pierre. J'observe. J'en vois un qui ramasse un caillou, puis un autre. Dans un va-et-vient continu, il les offre à sa belle pour qu'elle puisse construire un nid pour sa progéniture. Je pense que c'est sa façon de faire la cour à cette dame. A un moment, un voisin lui vole une pierre. C'est alors une poursuite, la bagarre et les insultes pleuvent... Le voleur s'en retourne tout penaud.

Je tourne la tête, et vois alors qu'un couple se dispute. La femme tient tête. Le mari renonce à discuter plus longtemps. Subitement, un labbe antarctique plane au-dessus de la colonie qui n'est autre qu'un grand skua brun. Il plane, il tourne au-dessus, il choisit sa proie. J'observe. Je me sens à l'abri, car je ne suis pas un vrai manchot. Mais, non, c'est sur moi qu'il fonce ! Il agrippe de ses griffes acérées mon costume de plongée. Il me soulève un peu et comprend qu'il s'est trompé. Il ouvre alors son bec et me laisse retomber au centre de la compagnie. Je suis toute contusionnée et morte de peur. Oh, ce n'est pas drôle la vie d'un manchot papou... J'en ai assez. Je demande à redescendre ! Tant pis pour le sommet et sa vue sublime. Je veux redescendre !





Mon guide se met à plat ventre et se laisse glisser comme sur un toboggan. Je l'imité. Tout va bien, mais ma combinaison de plongée est lisse et voilà que je prends de la vitesse. Je ne peux plus m'arrêter... Je file à toute vitesse... Rien ne m'arrête. Après une longue descente, voilà que j'approche de la plage et de la mer. C'est un beau plongeon que je fais...



Pas de chance, à ce moment-là passe un orque. Un énorme orque qui sème la panique. Tous se sauvent. Les manchots nagent vite comme des fusées ou des savonnettes. Ils arrivent à s'échapper. Moi, j'essaie de les imiter en mettant les bras le long du corps et en l'ondulant. Cependant, je fais, me semble-t-il, que du surplace. L'orque me happe sans effort. C'est un carnivore et... il m'avale d'un seul coup ! C'est affreux, je suis dans cet estomac. Il fait tout noir. Heureusement, j'avais pris une grosse

bouffée d'air. Je gratte les parois, je griffe, je mords, je gesticule, je donne des coups de pied. Après quelques minutes, l'orque a compris que je vais être un aliment indigeste qu'il ne supportera pas et de toutes ses forces me recrache. Pour la deuxième fois me voilà à être éjectée. Je cogne à nouveau le sol. Je suis encore plus meurtrie. Je pense m'évanouir.

Quelle malchance j'ai eue, tu t'en rends compte et ce n'est pas fini !

C'est alors qu'une fois de plus tout le monde se sauve autour de moi. Tous ont compris le gros danger qu'il y a. De la falaise d'en face chutent des blocs de glace. Des blocs de plus en plus gros. La haute falaise s'est fissurée au sommet, elle se fendille du haut en bas.



C'est finalement toute une paroi de cette haute falaise qui se détache. Dans un bruit assourdissant, elle tombe dans la mer.

Moi, à ce moment-là, je me trouve encore tout près du bord. Devant ce spectacle d'apocalypse, je reste sur place, tétanisée. Tous se sont mis à l'abri. Subitement, mon petit guide papou arrive. Il me réveille. Il me pousse. Il me brutalise presque pour que je rentre me mettre à l'abri dans les terres. Je ne suis pas encore bien en sécurité quand la paroi s'effondre tout en bas dans la mer. D'énormes vagues se forment de plusieurs mètres de haut et puis un vrai tsunami a lieu. Les vagues se propagent sur la plage d'où nous essayons de fuir, une lame m'emporte. Je roule, je tourne, il me semble être dans une machine à laver au moment de l'essorage. J'avale des cailloux par le nez, la bouche et les oreilles. Je pense que c'est la fin... Encore une fois, me voilà projetée dans les airs, je retombe cette fois sur une barrière pierreuse. C'est une surface dure pour atterrir dessus, mais quelle bonne protection contre la force des vagues monstrueuses. Quand tout le brouhaha et le tohu-bohu s'arrêtent, que la mer se calme, je suis, moi, inerte, évanouie. Je gis tel un cadavre.

Je sens, après combien de temps, je ne sais pas que quelqu'un essaie de me placer une pompe à vélo pour me regonfler afin de reprendre ma taille. J'ouvre les yeux, on me tapote les joues, on me crie : « Réveillez-vous ! » Et alors dans un état léthargique, mais un peu plus revenue à moi, je vois que la femme médecin du bateau est à mon chevet et qu'elle place un stéthoscope à l'endroit où je croyais qu'on m'installait une pompe. Tout ce que je venais de vivre dans ma combinaison de plongée, je l'avais rêvé dans mon évanouissement...

Le tsunami qui a fait suite à la chute de la falaise a été réel et vécu... par des touristes... Mon cauchemar vient de là.

Dans l'inconscient se cachent tant de réalités. Nos trous dans la neige qui peuvent tuer les petits manchots, les skuas, la fonte des glaces à grande échelle. La pluie, nouvelle en Antarctique depuis seulement deux ans, tue sur ce territoire près du pôle Sud... Elle tue les bébés manchots... car ils ne sont pas encore imperméabilisés et gèlent la nuit. Les gros icebergs qui se cassent de la Péninsule antarctique et que les parents manchots doivent contourner. Ces mastodontes flottants rallongent considérablement leur parcours. Quand ils retournent vers leurs petits, il est souvent trop tard et les petits manchots sont morts de faim.

Si nous ne voulons pas que ce cauchemar s'intensifie alors, prenons conscience du réchauffement climatique !